

- OELMANN F., 1914 [1976]. *Die Keramik des Kastells Niederbieber*, Bonn (Materialien zur Römisch-Germanischen Keramik, 1).
- STUART P., 1977. *Gewoon aardewerk uit de Romeinse legerplaats en de bijbehorende grafvelden te Nijmegen*, Leiden (Beschrijving van de verzamelingen in het Rijksmuseum G.M. Kam te Nijmegen, 6).
- TRUC M.-C., 2008. Trois riches tombes du VI^e siècle sur le site de « La Tuilerie » à Saint-Dizier (Haute-Marne). In : GUILLAUME J. & PEYTREMANN É. (dir.), *L'Austrasie. Société, économies, territoires, christianisation. Actes des XXVI^e Journées internationales d'Archéologie mérovingienne*. Nancy, 2-5 septembre 2005, Nancy (Mémoires publiés par l'Association française d'Archéologie mérovingienne, XIX), p. 313-331.

Sources

- VALLÉE A., 2011. *Les seaux en bois en Gaule mérovingienne. Approches typologique, morphologique et contextuelle*, mémoire inédit, Université catholique de Louvain.

Wasseiges/Wasseiges : nouvelles marnières sous le centre du village

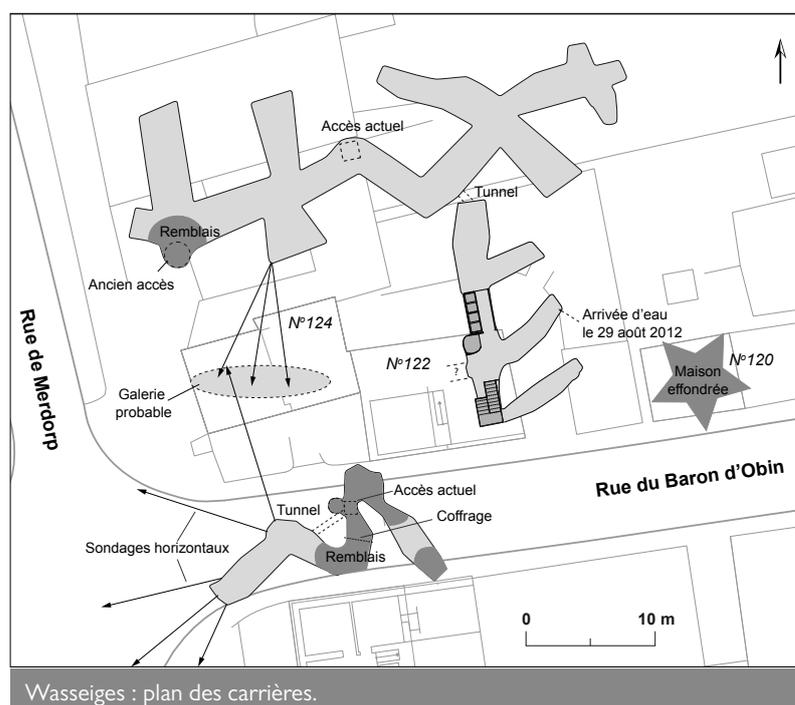
Olivier VRIELYNCK, Luc FUNCKEN et Serge DELABY

La présence de marnières sous le village de Wasseiges est connue depuis longtemps. De nombreux effondrements ont eu lieu ces dernières décennies, entre autres en bordure des rues du Baron d'Obin et Piconnette. Nous signalions précédemment la découverte d'une de ces carrières souterraines de marne sous une annexe d'une maison au n° 124, rue du Baron d'Obin, suite à un effondrement survenu en mars 2011 (Vrielynck & Funcken, 2013). Des travaux de confortement ont permis de stabiliser la zone effondrée tout en maintenant un accès permanent à la carrière.

Il n'a pas fallu attendre longtemps pour qu'un nouvel effondrement se produise dans une parcelle voisine (rue du Baron d'Obin, n° 120 ; parc. cad. : Wasseiges, 1^{re} Div., Sect. A, n° 529^S), le 29 août 2012. Cette fois, les conséquences furent plus catastrophiques puisque c'est toute une maison qui a été détruite, heureusement sans faire de victimes. La rupture d'une canalisation d'eau longeant la route est à l'origine de l'accident, l'eau ayant destabilisé le sous-sol déjà fragilisé par les nombreuses marnières qui y ont été creusées.

Cet effondrement a entraîné la mise au jour d'une carrière située non pas sous la maison effondrée, mais sous la maison voisine (n° 122 ; parc. cad. : Wasseiges, 1^{re} Div., Sect. A, n° 527^F). En effet, après avoir rempli d'hypothétiques galeries situées sous la maison détruite, l'eau a pénétré dans des galeries sous la parcelle voisine (n° 122) avant de s'engouffrer dans la carrière découverte en 2011 (n° 124). Ces deux dernières carrières ne communiquaient pas mais la paroi peu épaisse les séparant a cédé localement sous l'effet de la pression. C'est en élargissant le passage creusé par l'eau qu'il a été possible d'accéder à la carrière sise sous le n° 122.

Cette carrière est morphologiquement similaire à celle découverte en 2011. Lors de sa visite et de son relevé topographique en septembre 2012 par deux des auteurs, le sol était encore sous eau et recouvert de boue. L'endroit par lequel l'eau est entrée dans la carrière, à l'extrémité d'une galerie latérale, a pu être repéré. Cette carrière a été utilisée longtemps après son creusement, comme en témoignent divers aménagements effectués vraisemblablement au 19^e et au début du 20^e siècle : cage d'escalier voûtée maçonnée en briques, puits également maçonné en briques muni d'une large ouverture et ayant probablement servi de monte-charge, mur obturant la galerie principale percé d'une porte, cuves rectangulaires enduites de ciment aménagées sur une plate-forme en béton (environ 1,6 m au-dessus du sol actuel de la galerie). La cage d'escalier, dont l'accès en surface avait été condamné, était ensevelie sous des débris de constructions. Un sondage a montré que le fond et le bas des parois de la partie nord de la carrière étaient maçonnés.





Vue de la marnière « du boucher » (n° 122), prise depuis le nord.

De nombreuses inscriptions, noms et années, gravées sur les parois ou écrites à la craie sur le ciment, permettent de dater cette utilisation secondaire de la carrière et, nous le verrons, de l'identifier au moins en partie. En effet, plusieurs de ces noms ont pu être déchiffrés : « Léon Jassogne 1887 », « Gustave Pirard 1913 », « Félicité Moreau 1916 », « Louis Pirard (de) Wasseiges »... Dans un article publié dans le mensuel *L'Aronde*, Jean Rosoux (s.d.) consigne les souvenirs de Gustave Moreau, 92 ans en 1987, dont le père Félicité – l'un des noms mentionnés ci-dessus – tenait une boucherie à Wasseiges au début du 20^e siècle : *C'est une entreprise familiale ; la viande est vendue à la maison, elle est aussi distribuée de porte à porte par le parrain de Gustave (Gustave Pirard de Meeffe) qui dispose d'une charrette tirée par un cheval. Le petit Gustave participe aussi au commerce familial, il va porter de la viande à domicile, avec une « charrette à chiens ». [...] La boucherie Moreau était réputée pour sa glacière naturelle. Derrière la maison, dans une ancienne marnière, creusée en profondeur, on entassait des tombereaux de glace (capacité de 200 tombereaux) dès les premières gelées. C'était une sorte de grotte où la glace de l'hiver se conservait dans une température proche du degré zéro. Tous les fermiers des villages environnants venaient alimenter*



Quelques inscriptions de la marnière « du boucher ». De haut en bas : Léon Jassogne 1887 ; Félicité Moreau ; 1911.

le « puits » en glace, à titre gracieux (glace des étangs et des ruisseaux). C'était une forme de coopérative puisque tout le monde pouvait, en cas d'urgence, venir s'alimenter en glace à la boucherie Moreau... Même en plein été. C'était souvent Gustave qui se présentait en volontaire pour aller détacher des blocs dans la masse de glace stockée sous terre. La glace était surtout employée en médecine. On l'appliquait, dans une vessie de porc, sur le ventre des patients lors des crises d'appendicite [...].

Seule l'utilisation de la carrière comme glacière est mentionnée, mais il est possible que le lieu ait également servi d'espace de conservation pour la boucherie. L'aménagement du fond de la carrière peut s'expliquer par la volonté d'isoler la glace du sol et d'évacuer les eaux de fonte, mais il faudrait fouiller pour le démontrer. Notons que les lettres « GM » ont été gravées à deux reprises sur les parois de la carrière, associées à l'année « 1911 » dans un cas. Il s'agit peut-être des initiales de



Situation des galeries repérées par forage sous la rue Piconnette en 2014, © Service d'Inspection générale des Carrières (France, départements des Yvelines, du Val d'Oise et de l'Essonne).

Gustave Moreau, qui avait 16 ans cette année-là. Plus loin, l'article mentionne également un certain Louis Pirard de Wasseiges, ami de Gustave Moreau, dont le nom est écrit à la craie au-dessus des cuves rectangulaires.

Les dates indiquées couvrent la période allant de 1878 à 1916. Un autre chiffre a été relevé, « 1611 », mais il n'est pas associé à un nom. S'il s'agit d'une date, elle pourrait faire référence au creusement de ces galeries – elle se trouve plusieurs mètres au-dessus du sol de la

marnière, remblayée à cet endroit – mais nous n'avons aucun argument pour le démontrer.

À la suite de l'effondrement de la maison rue du Baron d'Obin, la Direction de la Géotechnique du SPW (DGO1 / Département des Expertises techniques) a effectué ou commandité divers travaux de recherches sous le village, justifiés par le statut régional de cette route. Une centaine d'essais de sol ont ainsi été réalisés rue du Baron d'Obin et à proximité. Plusieurs de ces sondages ont révélé des vides face au n° 124, près du carrefour avec la rue de Merdorp. Afin de les atteindre, la route a été fermée et un puits creusé, donnant accès à une nouvelle galerie. Celle-ci était en grande partie remblayée et n'a pu être visitée, dans un premier temps, que sur une dizaine de mètres de distance. Toutefois, le forage d'un tunnel horizontal en direction du carrefour a permis de rejoindre une suite à cette carrière. La galerie se termine sur un front de taille 8 m plus loin, sous l'entrée du carrefour. Fin 2013, la partie centrale, partiellement comblée, de cette carrière présentait un surcreusement important du plafond (fontis), qui menaçait directement la route sus-jacente. Afin de pallier à tout risque d'effondrement de celle-ci, un coffrage en bois a été installé par l'intérieur, et 5 m³ de béton ont été injectés depuis la surface par un trou foré dans la route.

D'autres investigations ont ensuite été réalisées depuis l'intérieur des galeries connues. Des sondages, longs de 10 m environ, ont été effectués manuellement à la tarière. Ils ont révélé l'existence de vides entre les trois carrières, sous la maison n° 124. D'autres sondages effectués en direction du carrefour n'ont rien mis en évidence.

Enfin, en février 2014, d'autres galeries ont été repérées sous la rue Piconnette, de l'autre côté du carrefour avec la rue de Merdorp. Plusieurs effondrements y avaient été signalés par le passé, dont l'un aurait permis d'accéder à des galeries situées à hauteur du n° 3. Le SPW a commandité une reconnaissance au moyen d'une caméra de forage et de mesures géométriques auprès du Service d'Inspection générale des Carrières (France, départements des Yvelines, du Val d'Oise et de l'Essonne). Deux nouvelles marnières ont été découvertes, séparées de 50 m l'une de l'autre et en partie comblées. L'objectif premier, accéder à un vaste réseau présent dans la mémoire collective du village et qui passerait sous la route régionale (rue du Baron d'Obin), n'a cependant pas été rencontré.

Si les réactions passées face à ces effondrements et affaissements de terrain étaient de remblayer au plus vite, la politique actuelle est d'essayer d'accéder aux carrières et de maintenir ces accès afin de reconnaître l'étendue des galeries et de pouvoir les surveiller. Ce n'est que dans des zones restreintes, peu volumineuses,

que la solution du rebouchage est maintenue. Malheureusement les anciens remblaiements ne facilitent pas la tâche, ceux-ci entrecoupant les galeries et bloquant la progression souterraine. De plus, les propriétaires de surface étant également propriétaires de leur sous-sol, la plupart de ces carrières sont des propriétés privées. L'inventaire et le relevé des anciennes carrières de Wasseiges n'en sont donc qu'à leurs débuts.

Bibliographie

- ROSOUX J., s.d., Un homme hors du commun. Un métier qui disparaît. Un « globe-trotter » qui bat tous les records. Une famille typique hesbignonne, *L'Aronde*, s.n. (<http://www.daxhelet.net/joomla/clapsabot/gustave-moreau.html> ; consulté le 5 septembre 2014).
- VRIELYNCK O. & FUNCKEN L., 2013. Wasseiges/Wasseiges : mise au jour d'une carrière souterraine, *Chronique de l'Archéologie wallonne*, 20, p. 207-208.